



Briefing sur le Développement de Bruxelles n°40

Les données : la prochaine révolution de l'agriculture dans les pays ACP

Organisé par le CTA, le Secrétariat ACP, la Commission européenne, Concord
18 février 2015, Bruxelles - 14h00-16h00 (déjeuner de 12h00 à 14h00)
Secrétariat ACP, 451 Avenue Georges Henri, 1200 Bruxelles, salle C
<http://bruxellesbriefings.net>

1. La révolution des données : de la collecte des données à la numérisation en temps réel

Les données sont devenues des actifs essentiels de l'économie, aussi importants que les ressources humaines ou financières. Qu'il s'agisse d'informations géographiques, de statistiques, de données météorologiques, de données de recherche, sur le transport, sur la consommation énergétique, ou de données concernant la santé, le besoin de déchiffrer les « Big data » inspire des innovations technologiques et le développement de nouveaux outils et de nouvelles compétences.

D'avantage de données ont été créées en 2013 que dans toute l'histoire de l'humanité. Chaque minute le monde génère assez de données pour remplir plus de 360 000 DVD classiques.¹ Ces données offrent la possibilité, en grande partie encore non exploitée, de permettre aux responsables politiques de suivre l'évolution du développement, d'améliorer la protection sociale, et de comprendre quels politiques et programmes en place ont besoin d'être ajustés.² Alors que dans les générations précédentes, une assez faible quantité de données analogiques était produite et rendue disponible grâce à un nombre limité de canaux, aujourd'hui, à chaque minute de l'ère numérique dans laquelle nous vivons, une quantité énorme de données est régulièrement générée et se répand à partir de diverses sources, dans différents canaux.

Le phénomène des big data (dans lequel les informations proviennent de sources diverses allant de dispositifs connectés, à des capteurs et à des GPS) offre un potentiel énorme pour le développement de produits et de services innovants. La clé consiste à transformer les big data (registres d'appels, transactions faites par services bancaires mobiles, contenu généré en ligne par les utilisateurs tels que les billets de blog et les Tweets, recherches en ligne, images satellites, etc.) en informations exploitables. Les indications nouvelles ainsi récoltées devraient venir s'ajouter aux statistiques officielles, données d'enquête, et informations générées par les systèmes d'alerte rapide. La création de valeur aux différentes étapes de la chaîne de valeur des données sera au centre de la future économie du savoir.

Le secteur public ne peut pas exploiter pleinement les big data sans le leadership du secteur privé qui englobe les opérateurs de téléphonie mobile, les sociétés de cartes de crédit et les sites de réseaux sociaux, et qui gère d'énormes ensembles de données regorgeant d'informations précieuses. Les entreprises analysent ces données pour faciliter la prise de décision ou fournir des renseignements commerciaux. Plus récemment, des institutions du secteur public ont commencé à tirer profit de techniques similaires pour générer des indications exploitables à l'intention des responsables politiques.

Les « données traditionnelles » (statistiques officielles et données d'études) vont continuer de générer des informations pertinentes, mais la révolution des données numériques constitue une formidable opportunité d'obtenir des indications plus riches et plus approfondies sur l'expérience humaine et peut venir en compléter des indicateurs de développement ayant été collectés par le passé. L'importance croissante du « crowdsourcing »³ et d'autres efforts de

¹<http://capacity4dev.ec.europa.eu/article/big-data-big-potential#sthash.sFrWbRij.dpuf>

² UN Global Pulse. Rapport disponible en ligne sur <http://unglobalpulse.org/>

³Le mot « crowdsourcing » fait référence à l'utilisation d'acteurs non officiels (« crowd » signifie « foule ») comme sources (gratuites) d'information, de connaissances et de services, en référence et en opposition à la pratique commerciale de l'externalisation. »

« détection participative » qui rassemblent des communautés de pratiques et des individus qui partagent les mêmes affinités à travers l'utilisation des téléphones mobiles et d'autres plateformes comme internet, les radios portatives et les technologies géospatiales, constituent des opportunités prometteuses.

- Quelques concepts

« **Big data** » est un terme utilisé pour décrire un très grand volume de données structurées ou non, tellement important qu'il est difficile de le traiter en utilisant des techniques traditionnelles de bases de données et de logiciels. Les caractéristiques qui distinguent généralement les big data des autres types de données sont parfois appelées les « Quatre V » : le volume (énorme et généré de manière passive) ; la variété (qui provient à la fois des individus et des institutions à des endroits multiples dans la chaîne de valeur des données) ; la vélocité (qui fonctionne généralement en temps réel) ; et la véracité (qui fait référence à l'incertitude due à la partialité, au bruit ou à une anomalie dans les données).

Ces données viennent de partout : de capteurs utilisés pour réunir des informations sur le climat, de messages affichés dans les médias sociaux, de photos numériques et de vidéos publiées en ligne, de registres de transactions d'achat en ligne, et des signaux GPS des téléphones portables pour ne citer que ceux-là. Ces données sont appelées « big data » parce que comme leur nom l'indique, elles sont énormes tant de par leur ampleur que par leur puissance.⁴

Les sources de big data pour le développement partagent généralement tout ou partie des caractéristiques suivantes :⁵

(1) **Elles sont générées numériquement** - c.-à-d. que les données sont créées de manière numérique (en opposition à numérisées manuellement), et peuvent être stockées en utilisant des séries de uns et de zéros, et donc être manipulées par des ordinateurs.

(2) **Elles sont produites passivement** - un sous-produit de nos vies quotidiennes ou une interaction avec des services numériques.

(3) **Elles sont recueillies automatiquement** - c.-à-d. qu'il y a un système en place qui extrait et stocke les données pertinentes dès qu'elles sont générées.

(4) **Elles ont une traçabilité géographique ou temporelle** - p.ex. les données de localisation des téléphones mobiles ou la durée des appels.

(5) **Elles sont constamment analysées** - c.-à-d. que l'information est pertinente pour le bien-être humain et le développement, et peut être analysée en temps réel.

Les avancées dans l'informatique et la science des données permettent désormais de traiter et d'analyser les big data en temps réel. Cependant, à cause de leur taille et de leur nature souvent complexe et non structurée, les big data présentent plusieurs défis analytiques qui requièrent des outils et une expertise constamment actualisés. Des préoccupations légitimes concernant la vie privée et la fracture numérique constituent également des obstacles nouveaux à l'exploitation d'ensembles de big data dans l'intérêt du public.

Les données ouvertes se rapportent aux données libres de droits et qui peuvent être partagées dans le domaine public. Ce n'est pas une caractéristique fondamentale des big data, qui peuvent également appartenir au secteur privé ou avoir des niveaux de contrôle d'accès différents. Les données recueillies auprès des ménages sont difficiles à collecter en temps réel, ce qui rend les progrès en matière de développement difficiles à suivre.

Open data se réfère aux données libres de droit d'auteur et partagées dans le domaine public. Ce ne est pas une caractéristique déterminante de Big Data, qui peut être privée ou qui a différents niveaux de contrôle d'accès. Le *Global Open Data for Agriculture and Nutrition initiative* (GODAN)⁶ est une initiative qui vise à démontrer la valeur de l'Open Data pour l'agriculture et convaincre davantage les gouvernements à encourager leur disponibilité.

⁴ ibid.

⁵ UN Global Pulse. Rapport disponible en ligne sur <http://unglobalpulse.org/>

⁶ L'Initiative sur le Global Open Data pour l'agriculture et la nutrition (GODAN)

2. Vers « une prise de décision basée sur des données »

Le manque de données et ses conséquences dans les processus de décision politique

La disponibilité de données en temps voulu, pertinentes et fiables sur le secteur agricole est nécessaire pour une planification, un suivi et une évaluation efficaces des politiques de développement agricole et rural et des interventions sur le terrain. Cependant, à un moment où des données fiables sont plus que jamais nécessaires dans ce secteur, plusieurs enquêtes tendent à démontrer un déclin constant en ce qui concerne la qualité des statistiques agricoles dans de nombreux pays en développement, en particulier dans les pays africains⁷.

Les chiffres que nous utilisons dans le cadre du développement, et la majorité de ce que nous pensons être des faits, ne sont en réalité que des estimations. En l'absence d'un système statistique solide, l'enquête auprès des ménages est le fondement sur lequel se basent la plupart des données sur le développement. Mais les recensements de la population sont rares et peu fréquents ([sur les 49 pays de l'Afrique sub-saharienne, seule une douzaine](#) ont organisé un recensement au cours des 10 dernières années et [21 pays africains](#) n'ont pas mené d'enquête dans les sept dernières années). De plus, les méthodologies diffèrent, ce qui rend très difficile la comparaison entre les États ou la combinaison des données de plusieurs pays. Une [expérience récente menée par des chercheurs de la Banque mondiale en Tanzanie](#) et qui compare les résultats obtenus avec différentes méthodes, a révélé que les estimations du nombre de personnes souffrant de la faim dans le pays allaient d'à peine 20 % à plus de 70 %, selon la méthode choisie.

Il se pourrait que le manque de fiabilité des données soit, dans certains cas, délibérément ignoré pour ne pas mettre en péril le financement de certains programmes ou pour ne pas remettre en cause des conclusions. De meilleures données pourraient remettre en cause certains mythes familiers et commodes au sujet du développement.

Les donateurs ne financent pas l'amélioration des données, la [part d'aide officielle allouée au développement statistique a été réduite de moitié entre 2011 et 2012](#), jusqu'à ne représenter qu'un infime petit 0,16 % de toutes les aides.⁸

Le Secrétaire général de l'ONU a convoqué un Groupe consultatif d'experts indépendants sur la révolution des données pour le développement durable (IEAG) pour proposer des solutions afin d'améliorer les données visant à réaliser et à contrôler le développement durable. Le rapport met en lumière deux principaux défis mondiaux concernant l'état actuel des données : (i) le défi de l'invisibilité (des écarts entre ce que nous savons grâce aux données, et le moment où nous l'apprenons) ; (ii) le défi de l'inégalité (des écarts entre ceux qui possèdent des informations et ceux qui n'en ont pas, et ce qu'ils doivent savoir pour prendre leurs propres décisions) et appelle à un effort mené sous l'égide des Nations Unies pour organiser la révolution des données en faveur du développement durable grâce aux actions suivantes :

- **Favoriser et promouvoir l'innovation pour combler les lacunes en matière de données** De nouvelles technologies offrent de nouvelles opportunités d'améliorer les données, dans la mesure où elles sont utilisées dans l'intérêt général. L'IEAG propose un programme d'expérimentation sur la façon dont des sources de données traditionnelles et nouvelles (y compris pour les big data) peuvent être réunies pour générer de meilleures données et plus rapides sur le développement durable. Cela passe par la création de nouvelles infrastructures pour le développement des données, et le partage (via un « nuage statistique mondial » par exemple) ainsi qu'un soutien aux innovations qui améliorent la qualité et réduisent les coûts de production de données publiques.
- **Mobiliser des ressources pour surmonter les inégalités entre les pays développés et les pays en développement et entre les peuples riches et**

⁷Un rapport de l'Évaluation externe indépendante de l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a conclu que « la quantité et la qualité des données en provenance des sources officielles nationales sont en constant déclin depuis le début des années 1980, en particulier en Afrique » (ONUAA, 2006).

⁸ <http://www.theguardian.com/global-development/poverty-matters/2014/jan/31/data-development-reliable-figures-numbers>

pauvres en termes de données. Le groupe souligne le besoin de financement et de ressources supplémentaires, tous deux nécessaires au développement de capacités au niveau national et de compétences en traitement de données au niveau mondial, ainsi que le besoin de partenariats public-privé pour tirer partie des ressources et des connaissances du secteur privé dans l'intérêt de tous. La conférence internationale qui aura lieu en juillet 2015 pour discuter du financement de nouveaux Objectifs de développement durable offre une opportunité en la matière.

- **Leadership et coordination pour permettre à la révolution des données de jouer pleinement son rôle de soutien au développement durable.** Le groupe propose un effort au niveau mondial pour améliorer la coopération entre les anciens et les nouveaux producteurs de données, pour assurer la participation des utilisateurs, et développer des normes éthiques, juridiques et statistiques internationales pour améliorer la qualité des données et protéger la population des abus dans un écosystème de données en constante mutation.

3. Exploiter les nouvelles opportunités offertes par la révolution des données pour l'agriculture des pays ACP

3.1. De la technologie à l'information exploitable : les principales règles du jeu

La collecte de données par les moyens traditionnels peut s'avérer difficile dans les pays ACP, en particulier en Afrique. Des populations isolées, un manque d'infrastructure, une insuffisance de lignes téléphoniques fixes et l'insécurité contribuent à un environnement extrêmement difficile pour la collecte traditionnelle de données.

Les contraintes pour les pays ACP vont du manque de capacités et de ressources des agences gouvernementales et des bureaux de la statistique qui affectent la qualité et la fréquence des enquêtes auprès des ménages, à la dépendance à l'égard de l'aide des donateurs.

La prolifération des téléphones mobiles dans les mains de milliards d'individus est peut-être l'innovation la plus significative qui ait touché les pays en développement au cours des dix dernières années. Dans les pays en développement, les téléphones mobiles sont utilisés quotidiennement pour transférer de l'argent, acheter et vendre des biens et pour communiquer des informations comme les résultats de test, le niveau des stocks et le prix des marchandises. La technologie mobile est utilisée pour remplacer des infrastructures de télécommunication et de transport insuffisantes, ainsi que des systèmes bancaires et financiers sous-développés. Le nombre de canaux d'information en temps réel et de personnes qui utilisent les médias sociaux s'accroît également rapidement dans les pays en développement. Suivre les tendances dans les nouvelles en lignes ou dans les médias sociaux peut fournir des indications sur de nouvelles préoccupations qui peuvent s'avérer d'une grande pertinence pour le développement international.⁹

L'importance croissante du « crowdsourcing »¹⁰ et d'autres efforts de « détection participative » qui rassemblent des communautés de pratiques et des individus qui partagent les mêmes affinités à travers l'utilisation des téléphones mobiles et d'autres plateformes parmi lesquelles internet, les radios portatives et les technologies géospatiales etc., est essentiel à la fourniture de données en temps réel.

3.2. L'agriculture de précision pour tous ?

Conçue pour les exploitations industrielles, l'agriculture de précision peut désormais potentiellement augmenter les rendements des petits exploitants.

L'agriculture de précision est étroitement associée à la technologie et à ses applications sur de grandes exploitations agricoles dans les pays développés. Par exemple, des capteurs équipés de GPS montés sur des tracteurs, permettent aux exploitants de mesurer et de réagir

⁹⁹Rapport sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement, (2011) (en anglais) www.unglobalpulse.org

¹⁰Le mot « crowdsourcing » fait référence à l'utilisation d'acteurs non officiels (« crowd » signifie « foule ») comme sources (gratuites) d'information, de connaissances et de services, en référence et en opposition à la pratique commerciale de l'externalisation. »

à la variabilité du sol sur de vastes étendues de terre, et de répandre les bonnes quantités d'engrais et d'eau exactement là où elles sont nécessaires.

Pendant de nombreuses années, l'agriculture de précision a largement été considérée comme hors de propos pour les petites exploitations dans les pays en développement. Quelle variabilité peut-il bien y avoir sur un terrain de deux hectares ? Et comment des exploitants pauvres auraient pu se permettre cette technologie ? Mais un nombre croissant de recherches soutient désormais l'idée que les petits exploitants agricoles pourraient profiter de l'agriculture de précision. Une des raisons en est que la variabilité qui peut exister même sur la plus petite parcelle de terrain, est désormais mieux connue.

La technologie qui a abouti l'agriculture de précision dans les pays du Nord devient de plus en plus accessible. Par exemple, un nouveau dispositif portatif connu sous le nom de [GreenSeeker](#) peut être utilisé pour mesurer la santé et le taux d'azote des plantes, permettant aux agriculteurs d'évaluer de façon plus précise les besoins en engrais. Maintenant que la preuve est faite que les techniques d'agriculture de précision peuvent fonctionner, le défi consiste à créer les conditions propices pour encourager leur adoption.

Des outils TIC pour la collecte de données et le S&E

Utiliser les TIC - téléphones mobiles, tablettes, applications et logiciels - pour collecter des données sur le terrain et pour suivre et évaluer des projets de développement, tout en travaillant en étroite collaboration avec les communautés rurales et en prenant en compte leur avis. Quelques exemples d'outils :

[iFormBuilder](#) : Une plateforme iOS mobile de collecte de données qui présente une application ne nécessitant ni papier ni connexion et qui est disponible dans le monde entier. Cette application est utilisée pour la collecte de données dans plus de 110 pays et permet de télécharger des données en temps réel et de recueillir des données hors ligne, pendant que les mises à jour sont immédiatement envoyées à des équipes mobile équipées de serveur. Catholic Relief Services a utilisé iFormBuilder pour enregistrer et distribuer des bons aux bénéficiaires au cours d'une foire aux semences en République centrafricaine. L'application leur a permis d'économiser plus d'une semaine de travail préliminaire et de réduire le personnel nécessaire de moitié.

[Cropster](#) : est une initiative qui cherche à soutenir l'agriculture durable en donnant aux exploitants un accès à des informations clés et en garantissant la transparence des données. Elle leur permet de prendre des décisions informées et vient également en aide aux individus et aux communautés à tous les niveaux de la chaîne d'approvisionnement. Cette application contient un outil S&E qui facilite la collecte de données et l'échange d'information au sein de groupes de producteurs, d'ONG et de partenaires commerciaux en Amérique latine. Cet outil fournit un suivi décentralisé, des informations en temps réel et permet aux utilisateurs de personnaliser les données et de vérifier les intrants.

[EpiSurveyor](#) : Une application mobile primée qui permet aux utilisateurs de créer un compte, de concevoir des formulaires, de les télécharger sur leurs téléphones mobiles, de collecter des données et de les envoyer sur un serveur. Selon un [rapport de la Banque mondiale](#), en 2010, neuf collecteurs de données ont utilisé EpiSurveyor pour interroger des bénéficiaires dans 25 municipalités dans une enquête secondaire (la première, menée en 2009, avait utilisé une formule papier-crayon) dans le cadre d'un projet de subvention conditionnelle en espèce de la Banque mondiale, au Guatemala. La numérisation a réduit les coûts d'interview de 71 %, permis d'augmenter la taille de l'échantillon de 200 à 700 bénéficiaire, et réduit la durée d'une interview de 3,6 %.

3.3. Nouvelles données, nouvelles opportunités : quelques applications réussies

- Le distributeur Tesco combine les informations météorologiques avec l'historique de ses propres ventes pour prévoir la demande de certains articles et éviter les gaspillages. Adidas est capable de réorienter immédiatement des camions d'approvisionnement vers des magasins dont les stocks sont bas pour un style de chaussure en particulier, grâce à sa surveillance en temps réel.
- Dans une [étude](#) très connue, des chercheurs ont suivi la position de 1,9 millions de cartes SIM de téléphones mobiles actives en Haïti à l'époque du tremblement de terre de 2010 pour suivre les populations déplacées.
- Une autre application pourrait être le suivi d'objectifs de développement. Un tiers des pays rencontrent encore des difficultés à rendre compte de la situation pour la moitié

des Indicateurs des Objectifs du Millénaire pour le développement. Or, alors que le monde envisage de nouveaux objectifs pour le programme de développement pour l'après-2015, le besoin en informations actualisées sur le succès des priorités actuelles est essentiel.

- Dans le même temps, les big data offrent de nouvelles façons de suivre les caractéristiques d'une population en temps réel. Par exemple, [des chercheurs en Belgique](#) ont utilisé des données rendues anonymes sur le montant du crédit de communication que les utilisateurs de téléphones mobiles ivoiriens achetaient, pour estimer le revenu relatif des individus, ainsi que la diversité et l'inégalité des revenus. Cette analyse donne un tableau nuancé des changements dans la distribution des richesses.
- Le Kenya met l'Afrique sous les projecteurs avec la surveillance du climat depuis l'espace : grâce au Centre Régional de Cartographie des Ressources pour le Développement (RCMRD), à Nairobi, le Kenya a lancé, au milieu du mois de juillet, un système de suivi par satellite qui peut collecter des données en temps réel sur 75 % des terres africaines. Capable de saisir des images avec une résolution de 250 mètres, le Radiomètre spectral pour imagerie de résolution moyenne (MODIS) surveille les facteurs qui affectent l'environnement, comme les feux de forêt, dans des zones que la surveillance humaine ne peut atteindre sans l'aide de la photographie aérienne. Il permet d'acquérir des données directes qui peuvent être transformées en différents produits pour un grand nombre d'applications, comme la cartographie des zones d'inondation, la surveillance des cultures, l'évaluation des risques d'incendie, l'évaluation de la qualité de l'eau et les prévisions d'averses de grêle, entre autres.
- IBM Research Africa à Nairobi démarre le projet d'utilisation de son superordinateur « Watson » pour faire face aux problèmes agricoles sur le continent.
- La Banque africaine de développement continue de travailler au renforcement des données statistiques notamment en Afrique de l'Ouest. Ceci a donné lieu à la création d'un portail de données ouvertes pour l'Afrique (<http://opendataforafrica.org/>).
- Dans les Caraïbes, un portail pour les données ouvertes avec des exemples dans l'agriculture existe déjà sur <http://data.org.jm>. De plus, les données sont au cœur de l'ODD n°17 pour l'après-2015 « Revitaliser le partenariat mondial au service du développement durable et renforcer les moyens de ce partenariat ».
- GeoPoll est un outil d'enquête auprès des populations à travers les téléphones mobiles, l'utilisation de SMS, des enregistrements vocaux et des applications Web. Base de données de plus de 150 millions d'utilisateurs qui permet de collecter des données en temps réel pour aider les entreprises, les organisations et les gouvernements à prendre des décisions plus informées.
- Des initiatives sur les données telles que l'Autoroute de l'information en Afrique prennent de l'essor sur le continent. De tels portails offrent un meilleur accès aux données promettant des améliorations dans les services. Le nouveau partenariat sur les données ouvertes espère pouvoir coordonner d'autres projets.
- En février, la Banque de développement africaine (BAFD) a lancé l'Autoroute de l'information en Afrique (AIH) qui comprend deux types de portails pour chaque pays participant : un portail de données statistiques et un portail de données ouvertes.¹¹
- La Communauté d'Afrique de l'Est (CAE) et le Fonds monétaire international (FMI) se sont joints pour aider les états de la région à compiler des statistiques financières pour leur gouvernements respectifs. Une fois complétée, l'initiative aidera les États partenaires de la CAE à satisfaire aux exigences de données fiscales associées avec le protocole d'union monétaire d'Afrique de l'Est (EAMU).
- Données pour les assurances : les stations météorologiques automatiques peuvent montrer aux compagnies d'assurance, aux gouvernements et aux agriculteurs la quantité de pluie reçue pour une période de temps établie bien plus précisément que les autres stations météorologiques. La plateforme SERVIR, mise en place en 2008 intègre des observations satellites et des modèles de prédiction avec d'autres

¹¹<http://www.scidev.net/global/data/news/africa-makes-inroads-on-open-development-data.html>

informations géographiques pour suivre et prévoir les changements écologiques et répondre aux catastrophes naturelles.

- « Le développement soumis au changement climatique » (Development under Climate Change, DUCC), une application dans le cadre de l'Analyse systématique du développement résistant au climat (SACRED) pour quantifier les impacts du changement climatique en Afrique du Sud, présentée par l'Université des Nations Unies WIDER en Finlande.

Alors que le volume, la variété et la vélocité des données ne cessent d'augmenter, il en va de même des possibilités de leur application pour répondre aux défis internationaux comme celui que présente l'agriculture. L'ère des big data est potentiellement une ère de transformation. Mais pour tirer profit de ces avantages, il nous faut une compréhension plus profonde de plusieurs questions interdépendantes. La confiance doit être rétablie. Nous devons en apprendre davantage sur la dynamique des flux de données en perpétuelle évolution. De nouveaux moyens et mécanismes doivent être développés pour mobiliser les individus.

Objectifs du Briefing

Pour améliorer l'échange d'information et promouvoir le réseautage, le CTA, la DG DEVCO de la Commission européenne, le Secrétariat ACP et Concord organisent des briefings bimestriels sur des problématiques et défis clés liés au développement rural dans le cadre de la coopération UE/ACP. Le briefing du 18 février 2015 se concentrera sur le potentiel que la révolution des données peut apporter au le secteur agroalimentaire des pays ACP. Les objectifs du briefing sont de : (a) documenter et examiner les initiatives clés concernant le développement et l'agriculture orientés sur les données ; (b) de présenter les réalisations et les succès de pays ACP sur de nouveaux outils de gestion des données et des statistiques ; (c) encourager le dialogue multipartite et les partenariats transformatifs en faveur de la révolution des données qui bénéficient au secteur agricole africain.

Groupe cible

Environ 150 décideurs ACP-UE et représentants des États membres de l'UE, des groupes de la société civile, des réseaux de recherche et des spécialistes du développement, du secteur privé et des organisations internationales établies à Bruxelles.

Résultats

Les informations et les commentaires apportés avant, pendant et après les réunions seront publiés sur le site des briefings : <http://bruxellesbriefings.net>

Un rapport succinct et un document de fond en format imprimé et électronique seront publiés peu après la réunion.